

les autres se présente ce merveilleux Protée de la tribune, cet habile prestidigitateur de la phrase ? Tantôt votre oreille écoute, ravie, l'ingénieur apôtre du progrès national, le voyant, le prophète, arrachant à l'avenir ses insondables mystères, tantôt l'homme d'État consommé, planant bien au-dessus de la sphère agitée des partis, équilibrant, au sein d'une colossale crise politique, les attributs, les limites de la constitution. Aujourd'hui vous suivez pas à pas l'habile publiciste, éclairant, dans une dépêche officielle, la métropole sur le rôle qui lui incombe pour consolider le faisceau des diverses nationalités dont se compose notre peuple, lui signalant les écueils dont la plage coloniale est semée. Demain, vous entendrez tout émus, la voix vibrante du professeur d'histoire ou de belles-lettres, ou du docteur en droit constitutionnel, vous retraçant avec enthousiasme les fastes aimés de notre passé, ou bien commentant les traités qui sauvegardent nos libertés, arborant vaillamment l'étendard de la tolérance, de la confraternité, parmi les cultes divers qui divisent nos rangs, et conviant les nationalités aux différentes croyances à se réfugier en toute sérénité sous l'égide du vieux drapeau britannique, les exhortant à fuir les discordes, et à marcher dans le droit chemin, — comme le dit sa noble devise : *Per vias rectas !*

C'est surtout quand, nous ouvrant intimement son cœur, il fait appel à nos sentiments comme hommes, à notre patriotisme comme citoyens d'une naissante nationalité, et nos implore à vivre en paix sous nos institutions libres, sans oublier ni Dieu, ni nos semblables, que sa voix prend les accents de l'inspiration. Aujourd'hui il dérobera à Parkman une de ses pages émouvantes, sur l'héroïsme des premiers missionnaires de la Nouvelle-France, et se complaira à rendre un hommage éclatant aux martyrs Brebeuf et Lallemand. Demain, il redira aux Canadiens-français qu'ils sont de bonne lignée, qu'à l'exemple de leurs pères, ils doivent savoir de quelle manière accueillir l'envahisseur de leurs foyers, le cas échéant.

Le soir, présidant à côté de sa spirituelle et aimable épouse, un banquet d'amis ou de savants, lord Dufferin lancera un feu roulant de bons mots et de fines allusions, qu'il clora, à sa manière, par un ingénieux trait d'esprit, un compliment aux dames, avant d'aborder la discussion de quelque grave mesure d'utilité publique, ou d'un problème social, auquel ses agréables propos ont servi d'introduction. N'oublions pas surtout le généreux patron de l'éducation, qui, pour encourager notre jeunesse de nos universités, nos lycées, et de nos couvents, a taxé si lourdement son patrimoine, déjà entamé, pour faire frapper cinq cents médailles d'or et d'argent.

L'érudit comte de Dufferin, à l'instar de son devancier, le savant comte de la Galissonnière, était dévoré de la soif de la science et des lettres. Comme l'ami du professeur suédois, Kalm, en 1749, lord Dufferin étonnait son entourage par ses connaissances variées et le charme de sa conversation. On n'est pas surpris de le trouver prêt à répondre, dans le même idiome, aux félicitations que l'université McGill lui adressa un jour, dans la langue de Cicéron et dans celle de Démosthènes. Une de nos villes surtout avait toutes ses complaisances : la vieille cité de Champlain. Il y venait chaque année, à la belle saison, s'y reposer. Il traversait à toutes les heures ses quartiers les plus peuplés, seul ou avec un aide-de-camp ; le peuple se pressait sur ses pas pour saluer le *comte Dufresne*, son bon ami. Québec lui doit une éternelle reconnaissance pour les améliorations dont il gratifia l'antique capitale.

Aidé de l'expérience de l'ingénieur de la ville, M. Charles Baillargé, et éclairé par un savant architecte, M. Wynn, qu'il avait fait venir expressément d'Europe, lord Dufferin,

P
et
ca
te
tr
de
la
qu
Pl
ing
tra

gouver
du bur
mission
le contr
de cette
en l'hor
ruines c
Le
terrasse
Royale,
Honneu
La mun
liques av

La S
souvenir
P. Johns
Victoria,